

Éléments d'évaluation

Question d'interprétation littéraire

On attend que les études répondent aux deux interrogatives figurant dans le sujet, sans préjuger de l'organisation. L'on pourra aussi bien construire la réponse en les traitant successivement (ce qui correspond par ailleurs à la progression du poème), ou en les articulant tout au long de l'étude, par volonté de ne pas dissocier la forme du fond.

La richesse du poème conduit à ne pas exiger une étude exhaustive, mais quelques prises précisément étudiées, notamment :

- qu'un sort soit fait à l'invention verbale, réclamant que le langage lui-même se torde et se convulse, en travaillant et torturant le lexique ;
- qu'une attention soit portée au rythme (soit par l'étude des anaphores verbales, par celle de la ponctuation exclamative, par celle des interjections ou l'analyse de quelques jeux sonores et allitératifs...) ;
- qu'une analyse s'intéresse à la fin du texte, qui fait de la violence une quête effrénée, mystérieuse et contagieuse (« Fouille », « Dans la marmite de son ventre est un grand secret », « On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret »).

On pourra valoriser toute tentative pertinente d'interprétation de ce « Grand Secret » de la violence (comme si le corps même de l'autre faisait écran à une vérité dont l'accès réclamerait la destruction), ainsi que tout travail sur la dimension pulsionnelle ici mise au jour.

On pourra valoriser les réponses sensibles à l'ambiguïté du ton, oscillant entre l'humour d'un pastiche rabelaisien qui traite sur le monde héroï-comique le « combat », et une froideur que l'on peut à bon droit juger dérangeante et glaçante.

Essai philosophique

Le programme limitatif défini par la note de service 2020-026 du 11 février 2020¹ conserve, pour l'objet d'étude « L'humanité en question », les deux entrées suivantes : « Histoire et violence » ; « Les limites de l'humain ». La perspective ouverte pour l'essai n'a donc rien pour surprendre les candidats.

On n'attend pas de l'élève qu'il compose une dissertation répondant de manière exhaustive ou même en format réduit aux canons rhétoriques coutumiers. « Essai philosophique » se comprend comme un moment d'écriture dont les formes sont par définition variées. S'agissant de sa structuration formelle, l'essai est ouvert aux choix de l'élève, qui tire le meilleur parti de ce qu'il a appris au cours des deux années de formation. Les choix formels sont toujours associés au travail des idées (interrogation, analyse, argumentation, etc.).

1. Bulletin officiel spécial n° 2 du 13 février 2020 : <https://www.education.gouv.fr/bo/20/Special2/MENE2001793N.htm>

S'agissant de ce sujet, l'essai peut être composé en tenant compte des exigences et perspectives suivantes :

- si l'essai déborde le champ de la seule lecture, de l'explication et de l'interprétation du texte, il ne constitue pas un exercice séparé : il gagne donc, sans le redoubler ou le répéter, à tirer profit des éléments que le moment de l'interprétation littéraire permet de dégager ; en particulier, le rôle dévolu au langage, la relative dislocation-prolifération à laquelle le poème nous convie, pourront être retenus et examinés avec soin. Pour comprendre, il faut en effet nommer, et penser en nommant : la violence est-elle nommable ? est-elle pensable ? sous quel régime de discours ?
- le terme de « compréhension », que le sujet met en œuvre, appelle un questionnement suffisamment ouvert et précis, afin que l'équivoque qu'il implique ne soit pas éludée : s'agit-il de *constater* (ce qui n'est pas encore, sans doute, comprendre, mais qui requiert déjà un regard attentif, instruit ou au moins prudent) ? s'agit-il d'*observer*, d'*étudier* et de *caractériser* (ce qui nécessite le recours à un jeu catégoriel et classificatoire, et pose la question des médiations et des instruments venant en appui de cette observation, comme celle des concepts permettant d'arrêter, ne serait-ce que provisoirement, un contenu de savoir) ? s'agit-il d'*expliquer* (ce qui appelle un travail de mise en relations et en rapports dans lequel la question de la causalité (ou des causalités) vient jouer un côté éminent) ? s'agit-il de donner sens, sur le fondement de ce qui constituerait une connaissance suffisamment ample, à la hauteur d'une interrogation sur les fins ? On peut attendre des élèves qu'ils soient, *d'une manière ou d'une autre*, sensibles à ces questions, et qu'ils parviennent, même approximativement, à s'y placer en interrogation et en recherche.
- la question posée invite à une réflexion sur les limites de la compréhension : pourquoi la violence échapperait-elle à notre compréhension ? à qui échapperait-elle alors ? à quoi ? qu'appelle-t-on alors « violence » et comment considère-t-on cet objet (à supposer que la violence soit ou devienne justement *objet*) ou cette expérience ? En faisant appel aux connaissances et aux réflexions acquises au cours de l'année, les élèves pourront montrer qu'ils sont sensibles aussi bien à la complexité des phénomènes mis en jeu qu'aux difficultés ou aux obstacles rencontrés par nos efforts ou nos habitudes de compréhension.
- on appréciera aussi que la question de la compréhension ne soit pas rabattue sur celle de la justification ou que leurs articulations éventuelles soient questionnées et construites.